

LE QUOTIDIEN DE L'ART

LUXEMBOURG ART WEEK

THE ART DAILY NEWS

FRANÇAIS
ENGLISH

INTERVIEW

**Mélanie
de Jamblinne**
Directrice / Director

FOCUS

**Le marché de l'art
au Luxembourg
The art market
in Luxembourg**

GUEST STAR

**4 galeries de Montréal
Montréal sends 4 galleries**

PORTFOLIO

**7
stands
coups de cœur
favourite booths**

DELEN

PRIVATE BANK



Supporting Fine Arts

L'art inspire, connecte et enchante. Pour Delen Private Bank, l'art est une passion qu'elle souhaite partager avec tous les amateurs d'art. Depuis le début, la Banque voit en Luxembourg Art Week un partenaire engagé pour promouvoir l'art sous toutes ses formes.

Laissez-vous inspirer sur le stand Delen à Luxembourg Art Week **du 21 au 23 novembre 2025**.

Découvrez notre passion pour l'art sur www.delen.art

www.delen.bank



Rafael Pic

© François Roelants

Un bon cap

Face aux turbulences, les gros bâtiments souffrent parfois davantage que les vaisseaux moyens, plus souples et adaptables... L'analogie maritime peut sembler curieuse pour un pays continental, mais elle s'applique bien à Luxembourg Art Week, qui a tenu ferme le cap depuis sa création en 2015. À l'heure où les excès de la mondialisation sont dénoncés et où le localisme recrute de nouveaux adeptes, elle propose un format intermédiaire, qui séduit plus de cinquante exposants fidèles et accueille une bonne vingtaine de nouveaux venus. Il s'agit d'un « régionalisme bien tempéré », avec une présence significative de Luxembourgeois (14, toutes sections confondues) et de voisins de la Grande Région, mais qui comprend aussi la nécessaire échappée vers d'autres horizons, l'Italie, l'Espagne, le Liban, le Maroc ou, en force cette année, les amis de Montréal. À sa manière, l'événement est un laboratoire de ce que la foire du futur peut être, bien enracinée, mais curieuse de l'autre, dense, mais aisée à parcourir. Et surtout, pas fermée sur ses travées : le mouvement est inscrit au programme de cette édition avec un Art Walk menant de sculptures en vitrines commerciales réinventées.

LUXEMBOURG ART WEEK 2025

Champ du Glacis (Fouerplaatz)
L-1628 Luxembourg - Luxembourg

Jeudi 20 novembre

Journée VIP & Pro, 12:00-17:00 (sur invitation)

Preview, 17:00-22:00 (sur invitation)

Vendredi 21 novembre

Ouverture au public, 12:00-17:00

Nocturne, 17:00-21:00

Samedi 22 novembre

Ouverture au public, 10:30-19:00

Dimanche 23 novembre

Ouverture au public, 10:30-18:00

luxembourgartweek.lu/fr

Staying the course

When faced with turbulence, large ships sometimes suffer more than medium-sized vessels, which are more flexible and adaptable... The maritime analogy may seem curious for a landlocked country, but it applies well to Luxembourg Art Week, which has stayed the course since its inception in 2015. At a time when the excesses of globalisation are being denounced and localism is attracting new followers, it offers an intermediary format, which appeals to more than fifty loyal exhibitors and welcomes a good twenty newcomers. It is a form of "well-balanced regionalism," with a significant presence of Luxembourgish gallerists (14 across all sections) and neighbours from the Greater Region, but also including the necessary breakaway to other lands, such as Italy, Spain, Lebanon, Morocco and, in force this year, our friends from Montréal. In its own way, the event is a testing ground for what the fair of the future could be: rooted in its environment but curious about other countries, dense but easy to navigate. And above all, not closed off within its own confines: movement is part of the programme for this edition, with an Art Walk leading from sculptures to reinvented shop windows.

P5 INTERVIEW

Mélanie de Jamblinne

Directrice / Director

Luxembourg Art Week

RAFAEL PIC

P8 PREMIERE

22 nouvelles galeries ! 22 new galleries!

RAFAEL PIC

P10 ANALYSE

Où en est le marché de l'art au Luxembourg ?

What is the state of the art market in Luxembourg?

STÉPHANIE PIDDA

P14 PORTFOLIO

Morceaux choisis Selected pieces

STÉPHANIE PIDDA

P18 INSTITUTIONS

Jouer collectif Working together

JADE PILLAUDIN

P20 FOCUS

Coup de projecteur sur Montréal / Spotlight on Montréal

JADE PILLAUDIN

P22 AGENDA

Que voir pendant la foire ? / What to see during the fair?

JADE PILLAUDIN

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris
rsc Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France - tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)

Rédactrice en chef adjointe, en charge du *Quotidien*

Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

Rédactrice en chef adjointe, en charge de *L'Hebdo*

Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Cheffe de rubrique Marine Vazzoler

(mvazzoler@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Jade Pillaudin

Contributeur de ce numéro Stéphanie Pidda

Directrice du studio graphique Hortense Proust

Maquette Anne-Claire Méry

Secrétaire de rédaction Aude Jouanne

Iconographe Léa Vicente

Traduction Pop Translation

Publicité digital et print (advertising@lequotidiendelart.com)

Directrice Dominique Thomas

Pôle Art France Peggy Ribault, Clara Debrois, Julie Livan

Pôle Hors captif Hedwige Thaler, Elvire Schardner

Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)


Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com

tél. : 01 82 83 33 10

Imprimerie Imprimerie Le Réveil de la Marne, 4, rue Henri Dunant - BP 120 - 51 204 EPERNAY Cedex

© ADAGP, Paris 2025, pour les œuvres des adhérents.

Illustration de couverture Alice Pallot, *Analyses noires* de la série « Algues Maudites », 2022, photographies, 68 x 102 cm. Courtesy Hangar Gallery.

A photograph of two women from behind, looking at two small framed artworks on a white wall in a gallery. The woman on the left is wearing a purple corduroy jacket and has short brown hair. The woman on the right is wearing a grey sweater, dark trousers, and a brown beret, with long blonde hair. A blue geometric pattern is visible on the left side of the image.

ATOZ Tax Advisers,
proud to support the
outstanding art and
cultural talent found
across Luxembourg
and beyond.

© Sophie Margue





Mélanie de Jamblinne

« Il faut répondre aux attentes de différents publics »

“We have to meet the expectations of different audiences”

Directrice / Director,
Luxembourg Art Week

© Sophie Margue.

Pourquoi la foire se tient-elle en novembre ?

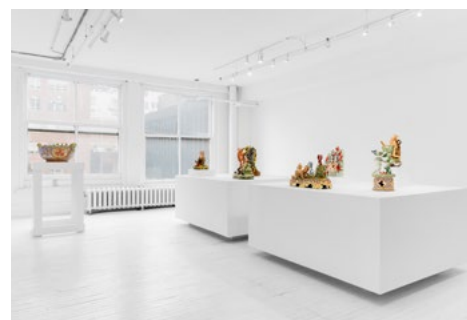
Ces dates avaient été fixées au début du mois de novembre 2015 (du 3 au 5), lors de la première édition, réalisée en collaboration entre artcontemporain.lu asbl, le Cercle artistique de Luxembourg (CAL), l'Agence luxembourgeoise d'action culturelle asbl et la Ville de Luxembourg. Pour une raison historique : le Salon du CAL se tenant traditionnellement au début du mois de novembre, cette période avait alors été privilégiée. Depuis, la foire et sa structure ont évolué, mais la manifestation est restée fidèle à cette période, en se décalant simplement depuis 2024 à fin novembre, dans le cadre d'un réaménagement du calendrier international des foires.

Pourquoi avoir choisi Montréal comme focus ville ?

Cette collaboration est née d'une rencontre avec Abdelilah Chiguer (Chiguer art contemporain). L'idée est de s'inscrire dans la dynamique des relations culturelles déjà existantes entre le Luxembourg et le Québec, avec lequel les liens sont particulièrement forts. À la suite de ma visite à la foire Plural à Montréal et de fructueux échanges avec plusieurs galeries locales, nous avons pu concrétiser ce Focus Montréal. Il se traduit par la présence de quatre galeries et par un Art Talk consacré au dynamisme et aux spécificités de la scène montréalaise.

Comment évolue le comité de sélection ?

Luxembourg Art Week opère un renouvellement partiel de comité de sélection pour la 11^e édition. Composé de professionnels de l'art issus de divers horizons, et nommés pour



L'exposition de Lindsay Montgomery, « Dans le ventre », à Chiguer art contemporain à Montréal, en mai 2025.

Courtesy de Chiguer art contemporain.

Why is the fair held in November?

These dates were set at the beginning of November 2015 (from the 3rd to the 5th) when the very first fair was held, which was organised in collaboration with artcontemporain.lu asbl, the Cercle Artistique de Luxembourg (CAL), the Agence luxembourgeoise d'action culturelle asbl and the City of Luxembourg. This was for historical reasons: the CAL Salon traditionally takes place at the beginning of November, so this period was given preference. Since then, the fair and its structure have evolved, but it has continued to be held in this period, simply shifting in 2024 to the end of November as part of a reorganisation of the international fair calendar.

Why choose Montréal as the focal city?

This collaboration arose from a meeting with Abdelilah Chiguer (Chiguer art contemporain). The idea is to build on the dynamic cultural relations that already exist between Luxembourg and Québec, a country with which Luxembourg has particularly strong ties. Following my visit to the Plural fair in Montréal and fruitful exchanges with several local galleries, we were able to make Focus Montréal a reality.

Ci-dessous : Chiguer art contemporain dans le quartier Saint-Roch à Québec.

Courtesy de Chiguer art contemporain.





casino

luxembourg

11.10.2025 – 15.02.2026

€CAT

CONTEMPORARY ARTIST THINGS

Art editions by:

- Alexander Ruthner • Andi Fischer
- Angélique Aubrit & Ludovic Beillard
- Aniara Omann • Arthur Löwen • Conny Maier
- David Schiesser • Dennis Buck • Felix Schroeder
- Grégory Sugnaux • Hanna Sophie Dunkelberg
- Immanuel Birkert • Istihar Kalach
- Ivan Perard • Jane Garbert • Jan Zöller
- Janes Haid-Schmallenberg • Johannes Bendzulla
- Katharina Höglinger • Katharina Schilling
- Laura Welker • Lito Kattou • Lukas Thaler
- Maria Schumacher • Mariechen Danz
- Mary-Audrey Ramirez • Max Kreis
- Maximilian Kirmse • Merav Kamel & Halil Balabin
- Mevlana Lipp • Monika Grabuschnigg
- Nadia Barkate • Nschotschi Haslinger
- Peter Oliver Wolff • Petros Moris • Philip Hinge
- Ralph Schuster • Robert Brambora
- Sangun Ho • Siggi Sekira • Tanja Nis-Hansen
- Tenki Hiramatsu • Tim Plamper • Tom Król
- Ulrich Okujeni • Vanessa Brown
- Vika Prokopaviciute • Wieland Schönfelder
- Wolfgang Matuschek • Zuzanna Czebatul





Luxembourg Art Week en 2024.

© Sophie Margue.

Le stand de la galerie Lelong lors de Luxembourg Art Week en 2024.

© Sophie Margue.

un mandat de trois ans avec un chevauchement pour garantir la continuité, le comité joue un rôle clé dans l'analyse et la sélection des exposants de Luxembourg Art Week 2025. Le choix de faire appel à des profils différents – deux galeristes (Nathalie Berghege, directrice à la galerie Lelong, et Audrey Bossuyt, cofondatrice de la Zidoun-Bossuyt Gallery), deux collectionneurs (Marc Gubbini et Luc Heanen) et deux institutionnels (Florence Ostende, cheffe du département artistique du Mudam Luxembourg, et Claudia Schickltanz, historienne de l'art, ancienne *Senior Curator* de la Collection de la Deutsche Bank) – vise à garantir une diversité dans la sélection des galeries, afin de répondre aux attentes des différents publics de la foire.

En quoi consiste votre initiative Collecting 101 ?

Nous avons lancé Collecting 101 pour encourager l'émergence de nouvelles générations de collectionneurs. Ce parcours met en lumière une sélection d'œuvres proposées par les galeries de la foire, toutes d'une valeur maximale de 4 000 euros et facilement repérables grâce à un sticker dédié. Cette démarche entend lever les



barrières symboliques ou financières qui freinent parfois la curiosité, et encourager chacun à vivre une première expérience de collectionneur.

Innovez-vous aussi dans les applications mobiles ?

Nous nous sommes associés à Artflo, une solution digitale conçue pour transformer l'expérience des foires d'art. Dans un marché où les ventes en ligne progressent rapidement, nous devons répondre à de nouvelles attentes. Grâce à son application intuitive, Artflo facilite la navigation et la découverte : carte interactive, recommandations d'œuvres, listes de favoris, prise de contact directe avec les galeries. Celles-ci en profitent aussi grâce à une présentation optimisée des œuvres, des statistiques de consultation ou des rappels automatisés.

This takes the form of four galleries and an Art Talk dedicated to the dynamism and special features of the Montréal scene.

How is the selection committee composed, how is it changing, and what is its role?

Luxembourg Art Week is partially changing its selection committee for the 11th edition. Composed of art professionals from various backgrounds, appointed for a three-year term with some overlap to ensure continuity, the committee plays a key role in analysing and selecting exhibitors for Luxembourg Art Week 2025. The decision to bring in different profiles—two gallery owners (Nathalie Berghege, Lelong Gallery, and Audrey Bossuyt, cofounder of Zidoun-Bossuyt Gallery), two collectors (Marc Gubbini and Luc Heanen) and two institutional representatives (Florence Ostende, head of the artistic department at Mudam Luxembourg, and Claudia Schickltanz, art historian, former Senior Curator of the Deutsche Bank Collection)—was taken to ensure diversity in the selection of galleries, in order to meet the expectations of the fair's various audiences.

What does your Collecting 101 initiative consist of?

We launched Collecting 101 to encourage the emergence of new generations of collectors. This programme showcases a selection of works presented at the fair by the galleries, all with a maximum value of €4,000 and easily identifiable thanks to a special sticker. This approach is designed to break down the traditional or financial barriers that sometimes hold back the curious, and encourage everyone to try their hand at collecting for the first time.

Are you also innovating in mobile applications?

We have partnered with Artflo, a digital solution designed to transform the art fair experience. In a market where online sales are growing rapidly, art fairs must respond to new expectations. Thanks to its intuitive application, Artflo makes navigation and discovery easier with an interactive map, artwork recommendations, favourite lists, and direct contact with galleries. Galleries also reap the benefits thanks to an optimised presentation of their works, viewing statistics, and automated reminders.

PROPOS RECUEILLIS PAR/INTERVIEW BY
RAFAEL PIC

22 nouvelles galeries !

Cette édition voit l'arrivée de 22 nouveaux exposants. Quatre concernent le Focus Montréal, trois les participants institutionnels. Les 15 autres galeries sont équitablement réparties entre la Main Section (8) et la section Take Off (7). On trouve 3 Belges (Avee, de Courtrai et Waregem, Edji et Hangar, toutes deux de Bruxelles), 3 Allemandes (burster, de Berlin et Karlsruhe, Philipp Anders, de Leipzig, PAW, de Karlsruhe), 2 Italiennes (Contemporary Cluster, de Rome, et ERA Gallery, de Milan), une Irlandaise (Kevin Kavanagh, de Dublin) et 6 Françaises, qui constituent le contingent le plus important. Porte B. (Paris) et Pauline Renard (Lille) sont dans Take Off, tandis que la Main Section voit arriver les Parisiens Bruno Tartarin, Zlotowski et Olivier Waltman, ainsi que la Galerie de l'Est de Compiègne. Cette dernière, fondée en 2017, à l'origine centrée sur la scène d'Europe de l'Est, s'est élargie à des artistes occidentaux, en se concentrant sur la représentation féminine dans l'art. « *La galerie continue à soutenir des artistes russes, restés en Russie, où la propagande rend crucial le maintien de*



Gaël Davrinche

Contemplative dream, 2025, huile sur toile, 200 x 160 cm.

Courtesy de la galerie Pauline Renard.
Photo © Frédéric Iovino. © Adagp, Paris, 2025.

L'exposition de Jonathan Vivacqua « OIL VOID » à la galerie Contemporary Cluster en 2024.

Courtesy de Contemporary Cluster.
Photo : Giorgio Benni.



Laure Winants

Time Capsule 2, 2024, photographies sur dibond, cadre en métal sur-mesure, 25 x 20 cm.

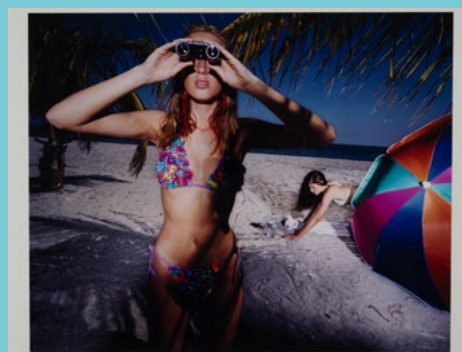
Courtesy de l'artiste et de Hangar Gallery, © Adagp, Paris, 2025.

En haut : Steve Hiett

Fashion photograph, vers 1990, impression chromogène, 28 x 35 cm.

Courtesy de la galerie Bruno Tartarin.

“fenêtres vers l'extérieur”, ou ayant trouvé refuge en Europe après une immigration forcée », explique sa fondatrice, Darya Brient. Ils sont 3 parmi les 7 artistes montrés dans une présentation collective étudiant les liens mouvants entre humain, nature et technologie. « Je développe une galerie en région et je défends des artistes émergents ou de mi-carrière. Ces deux aspects rendent indispensable pour moi la participation à des événements majeurs qui rassemblent les acteurs clés du marché de l'art, à l'image de Luxembourg Art Week. Je suis cette foire depuis plusieurs années et j'ai toujours été séduite par la qualité de sa sélection. Je suis donc ravie de pouvoir y participer cette année et de présenter nos artistes à un nouveau public : collectionneurs, mais aussi institutions, commissaires et critiques d'art. »



22 new galleries!

This edition sees the arrival of 22 new exhibitors. Four are part of Focus Montréal, three are institutional participants. The other 15 galleries are evenly distributed between the Main Section (8) and the Take Off section (7). There are 3 Belgian galleries (Avee, from Kortrijk and Waregem, Edji and Hangar, both from Brussels), 3 German galleries (burster, from Berlin and Karlsruhe, Philipp Anders, from Leipzig, PAW, from Karlsruhe), two Italian galleries (Contemporary Cluster, from Rome, and ERA Gallery, from Milan), one Irish gallery (Kevin Kavanagh, from Dublin) and six French galleries, which make up the largest contingent. Porte B. (Paris) and Pauline Renard (Lille) are in Take Off, while the Main Section welcomes Parisian gallerists Bruno Tartarin, Zlotowski and Olivier Waltman, as well as the Galerie de l'Est in Compiègne. The latter, founded in 2017 and originally focused on the Eastern European scene, has expanded to include Western artists, with a focus on female representation in art. *“The gallery continues to support Russian artists who have remained in Russia, where propaganda makes it crucial to maintain ‘windows to the outside world,’ or who have found refuge in Europe after forced immigration,”* explains its founder, Darya Brient. Three of the seven artists are featured in a group presentation exploring the shifting relationships between humans, nature and technology. *“I am developing a regional gallery and promoting emerging and mid-career artists. These two aspects mean that it is essential for me to participate in major events that attract key players in the art market, such as Luxembourg Art Week. I have been following this fair for several years and have always been impressed by the quality of its selection. I am therefore delighted to be able to participate this year and to present our artists to a new audience: not only collectors, but also institutions, curators, and art critics.”*

PAR/BY RAFAEL PIC





KONSCHT
HAL
ESCH

Espace d'art
contemporain

18.10.2025 - 22.02.2026

Entrée libre

MER 11h-18h

JEU 11h-20h

VEN/SAM/DIM 11h-18h

LUN/MAR fermé

Détails des visites guidées
gratuites (DIM à 15h)
et du programme-cadre
sur konschthal.lu

Konschthal Esch

29, boulevard

Prince Henri

L-4280 Esch-sur-Alzette

info@konschthal.lu



konschthal.lu



ESCH



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

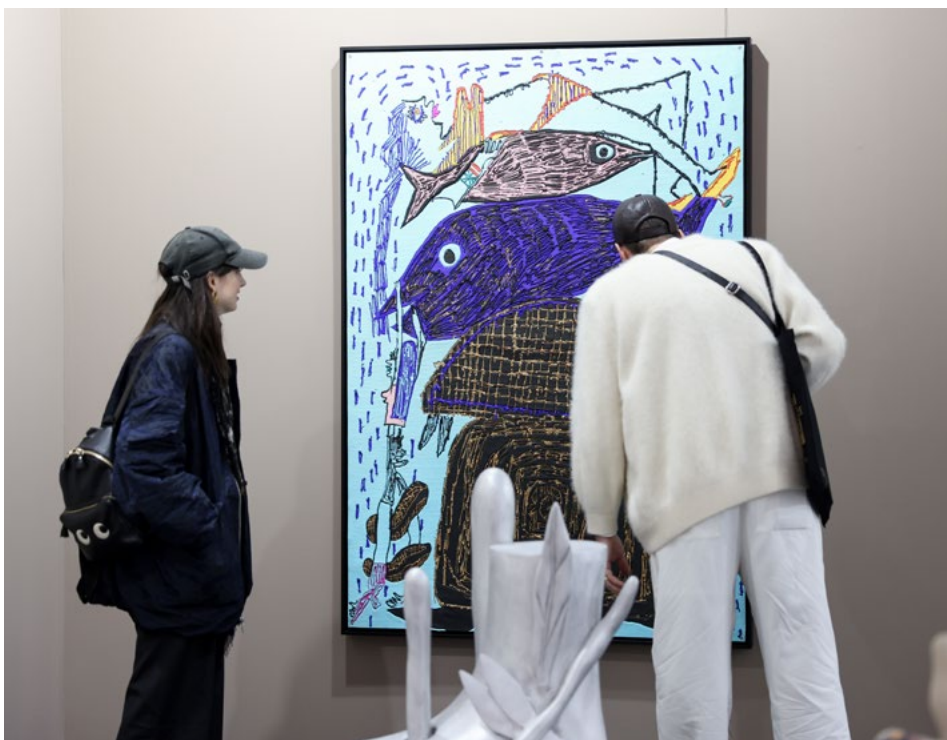
DAVID CLAERBOUT FIVE HOURS, FIFTY DAYS, FIFTY YEARS

À la croisée de la vidéo, du cinéma et de l'animation numérique, l'œuvre de David Claerbout questionne notre perception même du réel et de l'image. *Five Hours, Fifty Days, Fifty Years*, sa nouvelle exposition à la Konschthal Esch, invite à vivre une expérience sensorielle inédite. Entre observation, mémoire et hallucination, chaque image devient une énigme à déchiffrer.

Commissaire invité : Ory Dessau / Curateur : Christian Mosar, assisté de Charlotte Masse

Le stand de la galerie
Zidoun-Bossuyt lors de
Luxembourg Art Week
en 2024.

© Sophie Margue.



Où en est le marché de l'art au Luxembourg ?

What is the state of the art market in Luxembourg?



Une gravure d'Anneke Walch.

Courtesy d'Empreinte.

S'il semble mieux résister qu'au niveau mondial, il faut veiller à renouveler le vivier de collectionneurs.
Although it seems to be holding up better than the global market, efforts must be made to renew the pool of collectors.

PAR/BY STÉPHANIE PIODA

Les chiffres confirment la crise du marché au niveau mondial : le Mid-Year Intelligence Report d'Artnet signale -31,3 % pour l'ultra-contemporain (artistes nés après 1975) sur le premier semestre 2025. Les choses semblent plus mesurées au Luxembourg, certainement grâce au profil d'une population au pouvoir d'achat soutenu. « *Le dynamisme vient de la situation du marché du travail, avec des salariés des grandes entreprises européennes ou mondiales qui y ont leur siège*, analyse Alex Reding, galeriste et fondateur de Luxembourg Art Week. *Et nous avons*

The figures confirm the global market crisis: Artnet's Mid-Year Intelligence Report reports a 31.3% decline for ultra-contemporary art (artists born after 1975) in the first half of 2025. Things seem more stable in Luxembourg, certainly as a result of a population with high purchasing power. "*The dynamism comes from the labour market situation, with employees of large European and global companies based here*," says Alex Reding, gallery owner and founder of Luxembourg Art Week. "*And we still have a middle class that buys, supports artists, galleries and creativity*." Hence the price ranges in galleries and at the fair, which "*remain close to an audience of art lovers*



ceramic brussels

Third
edition

21 ~ 25 jan.

20
26

www.ceramic.brussels

the first international
contemporary
art fair dedicated
to ceramics

tour & taxis

main
partner



insurance
partner



in collaboration
with



in the framework
of



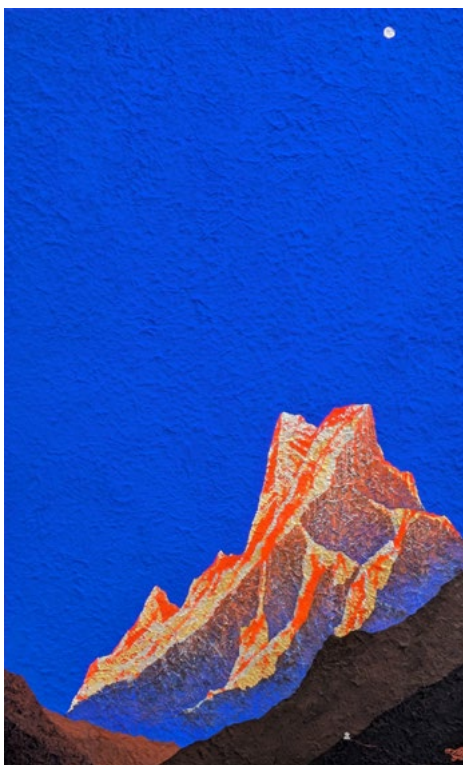
encore une classe moyenne qui achète, soutient les artistes, les galeries et la création. » D'où des fourchettes de prix en galerie et sur la foire, qui « reste proche d'un public d'amateurs fonctionnant au coup de cœur possible entre 5 000 et 10 000 euros ». C'est le cas sur le stand d'Empreinte, un collectif de 27 graveurs, proposant 250 estampes entre 120 et 2 500 euros. « Ce sont en général de petites éditions de 3 à 15 exemplaires, avec certains tirages uniques. La gravure est donc assez accessible pour le collectionneur débutant. Certains reviennent chaque année et demandent à voir le travail d'un graveur précis », relèvent Pit Wagner et Anneke Walch, membres du collectif.

Entre valeur refuge et ancrage local

Il n'y a cependant pas de montant plancher et les prix grimpent jusqu'à 60 000 euros chez Artskoco, ou 100 000 euros chez Frédéric Hessler : « La majorité des nouveaux collectionneurs achètent entre 4 000 et 25 000 euros, tandis que les acquisitions au-delà de 50 000 euros se concentrent sur des pièces de référence, bien documentées et à la provenance irréprochable. » Ce dernier présente à la foire des artistes portés par l'actualité – Gerhard Richter, George Condo et Niki de Saint Phalle –, des pièces majeures de Sean Scully, Emilio Vedova, Pierre Soulages ou Heimo Zobernig, et « des artistes luxembourgeois, tels qu'Arthur Unger, Armand Strainchamps et Sonja Roef, afin de garder un ancrage local fort ». Son humeur est à l'optimisme. « Les grands noms restent aujourd'hui très recherchés et leurs prix demeurent relativement stables. Comme nous intervenons essentiellement sur ce créneau, notre façon de travailler n'a pas fondamentalement changé. Nous réfléchissons même à ouvrir un deuxième espace à Luxembourg-ville, ce qui témoigne d'une approche à long terme et d'une confiance dans le marché. »

Un Lion d'or dans un petit marché

Clémence Boisanté, directrice de la galerie Ceysson & Bénétière, confirme cette tendance avec des œuvres affichées jusqu'à 500 000 euros. « Dans des périodes économiques incertaines, les collectionneurs



Chanmo Kang
Méditation 4, Machapuchare, 2024, coloration traditionnelle coréenne sur papier hanji, 73 x 117 cm.

Courtesy de la galerie Artskoco.

Ci-dessous : La galerie Ceysson & Bénétière à Wandhaff au Luxembourg.
Courtesy de la galerie Ceysson & Bénétière.



privilégient des œuvres plus chères, signées par des artistes sur lesquels on dispose d'un recul historique, renforçant ainsi la sécurité de l'acquisition. »

Aux côtés de ces figures établies, comme Frank Stella ou Claude Viallat, elle met en avant deux artistes majeurs de la scène nationale, Robert Brandy et Roland Quetsch, et des voix plus jeunes, comme Stephané Edith Conradie, Tomona Matsukawa ou Rachael Tarravechia. La foire est l'occasion de faire rayonner la scène artistique régionale en l'intégrant à une programmation internationale, ce que l'on retrouve chez Nosbaum Reding où les œuvres de Mike Bourscheid, Tina Gillen et Su-Mei Tse, Lion d'or à la Biennale de Venise 2003,

who are likely to make impulse purchases between €5,000 and €10,000." This is the case at the Empreinte booth, a collective of 27 engravers with 250 prints priced between €120 and €2,500. "These are generally small editions of 3 to 15 copies, with some unique prints. Engraving is therefore quite accessible to the novice collector. Some people come back every year and ask to see the work of a specific engraver," note Pit Wagner and Anneke Walch, members of the collective.

Between safe haven and local roots

However, there is no minimum price, and prices rise to €60,000 at Artskoco and €100,000 at Frédéric Hessler: "The majority of new collectors buy between €4,000 and €25,000, while acquisitions above €50,000 focus on well-documented pieces of reference with impeccable provenance." At the fair, he presents artists who are currently in the spotlight—Gerhard Richter, George Condo and Niki de Saint Phalle—major pieces by Sean Scully, Emilio Vedova, Pierre Soulages and Heimo Zobernig, and "Luxembourg artists such as Arthur Unger, Armand Strainchamps and Sonja Roef, in order to maintain a strong local presence." He is optimistic. "The big names are still highly sought after today and their prices remain relatively stable. As we mainly operate in this niche, our way of working has not fundamentally changed. We are even considering opening a second space in Luxembourg City, which reflects a long-term approach and confidence in the market."

A Golden Lion in a small market

Clémence Boisanté, director of the Ceysson & Bénétière gallery, confirms this trend with works priced at up to €500,000. "In uncertain economic times, collectors tend to go for more expensive pieces by artists who have a proven track record, which makes the purchase feel safer." Alongside

La galerie F. Hessler à Luxembourg.

Courtesy de la Galerie F. Hessler.



L'exposition « Samuel Olayombo : Transposition » à la galerie Zidoun-Bossuyt, à Paris, en novembre 2025.

Photo © Tanguy Beurdeley.

À droite : Orie et Christophe Duplay de la galerie Artskoco.

© Estelle Louise.



« Les institutions muséales ont, elles aussi, contribué à ce dynamisme, en enrichissant leurs programmations et en intégrant Luxembourg Art Week dans leurs agendas. »

“Museums have played their part in this dynamic, enriching their programmes and incorporating Luxembourg Art Week into their calendars.”

AUDREY BOSSUYT DE ZIDOUN-BOSSUYT.

© Courtesy of Zidoun-Bossuyt Gallery.



dialoguent avec celles de Stephan Balkenhol, Damien Deroubaix ou Peter Zimmermann. « Il faut attirer des galeries, institutions, collectionneurs étrangers, tout en maintenant une identité territoriale forte », commente Clémence Boisanté.

Trouver de nouveaux collectionneurs

« La clientèle locale plus informée est complétée par un afflux de frontaliers et d'expatriés », explique Frédéric Hessler, mais Christophe Duplay de la galerie Artskoco tempère : « Nous avons progressé régulièrement de 2016 à 2023 inclus. L'an dernier a été une déception, surtout lors de Luxembourg Art Week 2024. Je pense que le marché stagne ici aussi. Le problème des collectionneurs vieillissants se pose, même si nous découvrons chaque année quelques nouvelles têtes. »

Audrey Bossuyt de Zidoun-Bossuyt estime que « le paysage local s'est considérablement densifié ces cinq dernières années, avec l'arrivée de nouveaux acteurs, notamment des "advisors". Les institutions muséales ont contribué à ce dynamisme, en enrichissant leurs programmations et en intégrant Luxembourg Art Week dans leurs agendas. Cette année, la Biennale De Mains de Maîtres se tient en parallèle, créant des synergies fortes. » L'écosystème implique « des institutions, en particulier le Mudam et le ministère de la Culture, jouant un rôle clé en soutenant la création et en enrichissant les collections publiques », note Clémence Boisanté.

Enfin, l'uniformisation du taux de TVA depuis janvier 2025 change la donne : il était à 17 % pour les galeries et à 8 % pour les artistes. « Désormais, les galeristes paient 8 %, comme les artistes, donc il n'y a plus de tensions », partage Alex Reding. Un nouvel élément en faveur du marché luxembourgeois.



established figures such as Frank Stella and Claude Viallat, she is spotlighting two major artists on the national scene, Robert Brandy and Roland Quetsch, as well as more recent names such as Stephané Edith Conrادية, Tomona Matsukawa and Rachael Tarravechia. The fair is an opportunity to promote the regional art scene by integrating it into an international programme, as seen at Nosbaum Reding, where works by Mike Bourscheid, Tina Gillen and Su-Mei Tse—Golden Lion at the 2003 Venice Biennale—dialogue with pieces by Stephan Balkenhol, Damien Deroubaix and Peter Zimmermann. “We need to attract foreign galleries, institutions and collectors, while maintaining a strong regional identity,” comments Clémence Boisanté.

Finding new collectors

“The more informed local clientele is complemented by an influx of cross-border workers and expatriates,” explains Frédéric Hessler, but Christophe Duplay of the Artskoco gallery qualifies this: “We grew steadily from 2016 up to and including 2023. Last year was a disappointment, especially during Luxembourg Art Week 2024. I think the market is stagnating here too. There's a problem with ageing collectors, even though we do discover a few new faces every year.” Audrey Bossuyt believes that “the local landscape has become considerably denser over the last five years, with the arrival of new operators, particularly 'advisors.' Museums have played their part in this dynamic, incorporating Luxembourg Art Week into their calendars. This year, the Biennale De Mains de Maîtres is being held in parallel, creating strong synergies.” The ecosystem involves “institutions, in particular Mudam and the Ministry of Culture, playing a key role in supporting creation and enriching public collections,” notes Clémence Boisanté. Finally, the standardisation of the VAT rate since January 2025 is a game changer: it was 17% for galleries and 8% for artists. “Now, gallery owners pay 8%, so there are no more tensions,” says Alex Reding. A new factor in favour of the Luxembourg market.

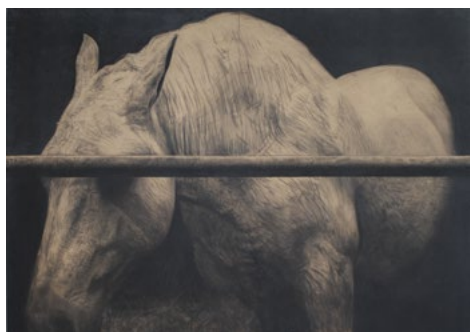
Morceaux choisis

Selected pieces

Virtuosité du fusain, céramiques troublantes ou gouache de Le Corbusier ? Florilège d'œuvres cueillies sur quelques stands.

Virtuosity in charcoal, unsettling ceramics or Le Corbusier's gouache? A selection of works gathered from several booths.

PAR/BY STÉPHANIE PIDDA



En haut : **Joël Person**

Paradis perdu, 2025, pierre noire sur papier, 29,5 x 125 cm.

Ci-dessus : **Joël Person**

L'existence d'un tel être, 2025, fusain et craie noire sur panneau de bois, 190 x 135 cm.
Courtesy de Loo&Lou.

Loo & Lou (Paris)

Stand A09

Joël Person, à cheval sur l'art

Joël Person (né en 1962) n'est pas nostalgique, même si, dans ce solo show intitulé « *Paradis perdu* », il pose un regard rétrospectif. « *En vieillissant, est-ce l'enfance qui apparaît comme ce moment d'insouciance à jamais disparu ? Quelle est la part d'universalité dans ces souvenirs lointains et souvent flous propres à chacun ?* » Il s'approche au plus près de l'essentiel « *avec de nouvelles pièces réalisées cet été à la pierre noire et des dessins qui marquent un retour à la couleur*, précise Bruno Blosse. *Et nous montrons une masterpiece, les Chevaux de l'Apocalypse, de presque 9 m de long, en trois parties* ». Virtuose, son trait revisite des lieux chers à l'artiste ou un sujet favori des maîtres classiques, comme Géricault, David ou Degas : le cheval en majesté.

Joël Person, astride art

Joël Person (born in 1962) is not nostalgic, even if, in this solo show entitled "Paradise Lost", he takes a retrospective look. "As we grow older, is it childhood that appears as that moment of carefree innocence gone forever? How universal are these distant and often vague memories that are unique to each of us?" He gets as close as possible to the essentials, "with new pieces created this summer in black stone and drawings that mark a return to colour," explains Bruno Blosse. "And we are showing a masterpiece, Les Chevaux de l'Apocalypse (*The Horses of the Apocalypse*), at almost 9 m (3 ft) long, in three parts." His virtuoso strokes revisit places fondly remembered by the artist or one of the favourite subjects of classical masters such as Géricault, David and Degas: the majestic horse.

loolandlougallery.com



Tiffany Bouelle

Femme objet bleue, 2025.

Photo : Amandine Gotez.
Courtesy de Porte B.

Ci-dessous :

Natsu mikan, 2023.

Courtesy de Porte B.



Porte B. (Paris) Stand D20

Tiffany Bouelle suit la ligne

« À la croisée de l'art et de l'artisanat, cette exposition met en lumière la pratique minutieuse de l'artiste franco-japonaise Tiffany Bouelle (née en 1992), qui s'appuie sur des savoir-faire artisanaux traditionnels pour enrichir ses créations, introduit Charlotte Delafond. Formée dès son plus jeune âge à la calligraphie japonaise par son grand-père, Tiffany Bouelle a combiné cette influence ancestrale avec une exploration continue des nouveaux médias, de la peinture à l'aquarelle, du textile à la sculpture. » L'artiste fait la synthèse de ses deux cultures : elle associe la calligraphie japonaise enseignée par son grand-père, les nouveaux médias, la peinture à l'aquarelle, l'art textile et la sculpture, tout en questionnant la féminité.

Tiffany Bouelle follows the line

"At the meeting point of art and craftsmanship, this exhibition showcases the meticulous workmanship of Franco-Japanese artist Tiffany Bouelle (born in 1992), who draws on traditional craftsmanship to enrich her creations," observes Charlotte Delafond. "Trained from an early age in Japanese calligraphy by her grandfather, Tiffany Bouelle has combined this age-old tradition with a continuous exploration of new media, from watercolour painting to textiles and sculpture." The artist creates a fusion of both cultures: she combines the Japanese calligraphy taught to her by her grandfather with new media, watercolour painting, textile art and sculpture, while questioning femininity.

porteb.com

Lazarew (Paris) Stand A12

Mémoires partagées

Pour son retour à la foire, la galerie Lazarew réunit des artistes récemment exposés, sauf pour la Russe Daria Krotova (née en 1971), pour laquelle il s'agit d'une première collaboration. On découvre ainsi trois pièces de sa nouvelle série de céramiques, troublants morceaux de viande ou artichauts incroyablement réalistes. Elles dialogueront avec les dessins de vestiges de l'Algérien Nasreddine Bennacer (né en 1967), la nouvelle série de l'Israélien Aharon Gluska (né en 1951) présentée pour la première fois en Europe, des peintures récentes du Français Guillaume Toumanian (né en 1974) et de la Brésilienne Paula Querido (née en 1992).

« Le fil conducteur de notre stand s'articule autour du travail sur la mémoire, tant dans l'intention que dans le processus de création. Cinq artistes, cinq nationalités différentes, cinq techniques parfaitement maîtrisées », détaille Laura de Pontcharra.

Shared memories

For their return to the fair, the Lazarew gallery has assembled a group of artists who have recently been exhibited, with the exception of Russian artist Daria Krotova (born in 1971), who is working with them for the first time. We discover three pieces from her new series of ceramics, disturbing pieces of meat or artichokes, that are incredibly realistic. They enter into dialogue with drawings of remains by Algerian Nasreddine Bennacer (born in 1967), the new series by Israeli Aharon Gluska (born in 1951) presented for the first time in Europe, recent paintings by Frenchman Guillaume Toumanian (born in 1974) and Brazilian Paula Querido (born in 1992). "The common thread of our booth revolves around work on memory, both in intention and in the creative process. Five artists, five different nationalities, five perfectly mastered techniques," explains Laura de Pontcharra.

Ci-dessous :

Nasreddine Bennacer

Petra, 2020, pastel sur papier Japon marouflé sur toile avec reliefs, 237 x 140 cm.

Daria Krotova

Artichauts, 2024, grès, sels et oxydes de métaux, émail, plumes d'autruches, 3 x 10 x 15 x 15 cm.

Courtesy de la galerie Lazarew.



galerie-lazarew.com

Kevin Kavanagh (Dublin) Stand B22

Les rêves de Richard Proffitt

Un saisissement, une sensation, une émotion. Les œuvres du Britannique Richard Proffitt (né en 1985) sont tout cela à la fois, matérialisation de moments du passé resurgis de façon désordonnée et qui se superposent, comme il l'explique : « Réaliser ce travail m'a souvent donné l'impression d'essayer de retrouver un souvenir. Parfois, cela était fluide et immédiat ; d'autres fois, fragmenté et flou. La couleur des nuages, la forme du soleil, les ombres projetées. L'odeur de l'essence. La coupure sur ma main. Le métal tordu et les cheveux emmêlés. Ce qui était autrefois n'est plus tout à

fait ce qui est aujourd'hui. Les rêves s'estompent, mais les sentiments restent suspendus dans l'éther comme une vapeur brumeuse. » Pour rester dans un état suspendu.

The dreams of Richard Proffitt

A shock, a sensation, an emotion. The works of British artist Richard Proffitt (born in 1985) are all of these things at once, the embodiment of moments from the past that resurface in a disorderly fashion and overlap, as he explains: "Creating this work often gave me the impression of trying to recover a memory. Sometimes it was fluid and immediate; other times, fragmented and blurred. The colour of the clouds, the shape of the sun, the shadows cast. The smell of petrol. The cut on my hand. The twisted metal and tangled hair. What once was is no longer quite what is today. Dreams fade, but feelings remain suspended in the ether like a misty vapour." To remain in a state of suspension.



Richard Proffitt

Poison bird migraine, 2024, huile, gouache, tempera et peinture en spray sur papier, 36 x 29 cm.

Courtesy de Kevin Kavanagh.

➔ kevinkavanagh.ie



Georges Valmier

Le Paradis terrestre, 1930, gouache et mine de graphite sur papier, 40,7 x 36,2 cm.

Courtesy de Zlotowski.

Ci-dessous :

Le Corbusier

Icône, 1948, pastel lavé sur papier, 55,6 x 43,8 cm.

Courtesy de Zlotowski. © F.L.C. / Adagp, Paris, 2025.



Zlotowski (Paris) Stand B13

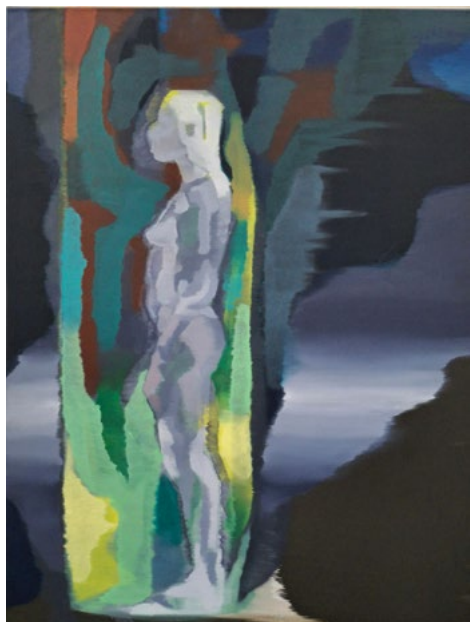
La rupture des avant-gardes

Pierrette Bloch, Sonia Delaunay, Jean Dubuffet, Sam Francis, Wifredo Lam, Simon Hantaï... Ces noms résonnent particulièrement avec l'histoire de la galerie spécialisée dans les avant-gardes du XX^e siècle. S'il les présente régulièrement, Yves Zlotowski a aussi contribué à la reconnaissance de l'œuvre plastique de Le Corbusier, artiste clé de la galerie qui est présenté ici à travers notamment *Icône* (1948). « C'est une gouache forte en couleur jamais montrée venant d'une collection privée, très emblématique des thèmes totémiques que Le Corbusier aime explorer à partir des années 1940, soutient Yves Zlotowski. Nous montrons également un collage et gouache exceptionnel et inédit de Georges Valmier datant de 1930, sur le thème du paradis terrestre. L'idée est de jouer, dans une foire principalement dédiée à l'art contemporain, la carte résolument moderne en sélectionnant des œuvres historiques des artistes phares de la galerie. »

The break with the avant-garde

Pierrette Bloch, Sonia Delaunay, Jean Dubuffet, Sam Francis, Wifredo Lam, Simon Hantaï, etc. These names resonate particularly with the history of the gallery, which specialises in the avant-garde of the 20th century. Yves Zlotowski regularly exhibits their work and has also played a key role in promoting the visual art of Le Corbusier, a key artist for the gallery, who is represented here by *Icône* (1948). "This is a colourful gouache that has never been shown before, from a private collection, and is highly representative of the totemic themes that Le Corbusier liked to explore from the 1940s onwards," maintains Yves Zlotowski. "We are also showing an exceptional and previously unseen collage and gouache by Georges Valmier from 1930, on the theme of heaven on earth. The idea is to show a distinctly modern approach at a fair mainly dedicated to contemporary art through selecting historical works by the gallery's leading artists."

➔ galerieyveszlotowski.fr



Pit Riewer

Plunge, 2025, gouache, acrylique et huile sur toile, 120 x 90 cm.

Courtesy de REUTER BAUSCH.

Reuter Bausch

(Luxembourg)

Stand B11

Peinture de feu

Le jeune Luxembourgeois Pit Riewer (né en 1999) semble travailler avec une peinture de feu tant ses œuvres sont flamboyantes : la couleur illumine le sujet, la touche vibre comme si elle se consumait. C'est le résultat d'un processus de superposition et de l'utilisation de nombreux matériaux : gouache, acrylique, aquarelle, peinture à l'huile ou sérigraphie. Il est à l'honneur sur le stand de la galerie créée en 2021, aux côtés d'autres artistes, comme l'indique Julie Reuter : « Nous présentons aussi des œuvres de Letizia Romanini (Italo-Luxembourgeoise), Roland Schauls (Luxembourgeois), Soraya Dagman (Française) et Ugo Li (Franco-Chinois). À travers cette sélection d'artistes nationaux et internationaux, nous souhaitons refléter au mieux notre programmation actuelle. »

Fire painting

The young Luxembourgish Pit Riewer (born in 1999) seems to work with fire painting, so flamboyant are his works: colour illuminates the subject, the brushstrokes vibrate as if they were burning. This is the result of a process of layering and the use of numerous materials: gouache, acrylic, watercolour, oil paint and screen printing. He is featured on the booth of the gallery created in 2021, alongside other artists, as Julie Reuter explains: "We are also presenting works by Letizia Romanini (Italian-Luxembourgish), Roland Schauls (Luxembourgish), Soraya Dagman (French) and Ugo Li (French-Chinese). Through this selection of national and international artists, we aim to reflect our current programme as accurately as possible."

➔ reuterbausch.lu



Ieva Saudargaitė Douhaihi

série « Dictionary of Past and Present Self », *Blue Eyes*, 2024, photographie vintage, verre de mer, fil de nylon, cadre en aluminium, 20 x 30 cm.

Blue Eyes, 2024, photographie vintage, verre de mer, fil de nylon, cadre en aluminium, 20 x 30 cm.

Courtesy de no/mad utopia.

no/mad utopia (Beyrouth)

Stand D21

Reliques intimes ou fictives

Dans sa série commencée en 2024, « Dictionary of Past and Present Self », Ieva Saudargaitė Douhaihi (née en 1988) explore son passé en puisant dans ses souvenirs et en y associant des photographies anciennes, témoins d'histoires inconnues qui servent de support à un nouveau récit. Entre objets de son enfance et « images-objets » sur lesquelles elle plaque des branches ou d'autres matériaux permettant de prendre du recul ou d'effacer des souvenirs qui s'estompent naturellement avec le temps, ses œuvres prennent le statut de reliques fictives et familiales. Spécialisée dans la région MENA, la galerie présente trois autres artistes de la scène libanaise : le travail de broderie de Johanne Allard, la série autour du deuil « When the season returns » de Dalia Baassiri et « Exquisite Corpse » du duo WHITE PAPER.

Intimate or fictional relics

In her series begun in 2024, "Dictionary of Past and Present Self", Ieva Saudargaitė Douhaihi (born in 1988) explores her past by delving into her memories and combining them with old photographs, testimonies to unknown stories that serve as the basis for a new narrative. Between objects from her childhood and "image-objects" with branches or other materials superimposed on them, enabling her to take a step back or erase memories that naturally fade with time, her works take on the status of fictional and family relics. Specialising in the MENA region, the gallery presents three other artists from the Lebanese scene: Johanne Allard's embroidery work, Dalia Baassiri's series on mourning, "When the season returns", and "Exquisite Corpse" by the duo WHITE PAPER.

➔ nomadutopia.art

Jouer collectif

Working together

Centres d'art, associations ou écoles, les cinq stands de la section institutionnelle tissent des liens entre jeune création, recherche, enseignement et marché de l'art.

Art centres, associations and schools: the five booths in the institutional section forge ties between emerging artists, research, education and the art market.

PAR/BY JADE PILLAUDIN



La galerie Go Art à Esch-sur-Alzette.

Courtesy de Go art.

L'exposition « DIS-PLACED » à la Korschthal Esch en 2024-2025.

© Christof Weber.



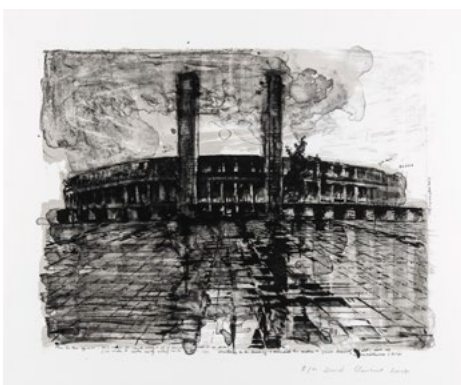
Représentatives du renouvellement et de la diversité du paysage artistique luxembourgeois, la Korschthal Esch et la galerie Go Art, basées à Esch-sur-Alzette, ont chacune investi des lieux a priori très éloignés du monde de l'art. Depuis 2022, la Korschthal occupe un ancien magasin de meubles de 2 400 m² au décor brut, tandis que l'association fondée par l'Arbed (aujourd'hui ArcelorMittal) est installée depuis 2006 dans le pavillon du Centenaire. Pendant Luxembourg Art Week, la Korschthal propose une version hors les murs de son exposition, consacrée à l'artiste belge David Claerbout : vingt œuvres vidéo y sont discutées par l'artiste et les curateurs Ory Dessau et Christian Mosar. Mêlant les disciplines,

Representative of the change in and diversity of Luxembourg's artistic landscape, the Korschthal Esch and the Go Art gallery, based in Esch-sur-Alzette, have each moved into spaces that are, at first glance, very far removed from the art world. Since 2022, the Korschthal has occupied a former 2,400 sq. m furniture store with a brutalist interior, while the association founded by Arbed (now ArcelorMittal) has been based in the Centenary Pavilion since 2006. During Luxembourg Art Week, the Korschthal is presenting an off-site version of its exhibition dedicated to Belgian artist David Claerbout: twenty video works are discussed by the artist and curators Ory Dessau and Christian Mosar. Merging disciplines, the Go Art gallery is showing the sculptural work of Martine Feipel and Jean Bechameil, winners of the Schlossgoart

la galerie Go Art montre le travail sculptural de Martine Feipel & Jean Bechameil, lauréats du prix de la sculpture Schlussgoart, ainsi que des œuvres abstraites de Yliana Paolini, Julien Hübsch et Samuel Levy.

Émergence et photographie à l'honneur

La jeune génération imprime aussi sa marque à travers la présence d'une association luxembourgeoise et d'une école française. Œuvrant pour la reconnaissance d'artistes locaux et internationaux, artcontemporain.lu asbl développe depuis 2003 expositions, parcours artistiques en plein air ou encore des prix encourageant la professionnalisation des créateurs émergents. Sous le commissariat de Danielle Igniti, son stand déploie une exposition d'artistes luxembourgeois ou liés au Luxembourg, « Tropismes – Regard sur l'art émergent au Luxembourg ». Pour sa première participation à Luxembourg Art Week, l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy (Ensad) invite des diplômés à montrer leur travail, en collaboration avec l'Institut français du Luxembourg, l'Association Victor Hugo et la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est. Enfin, l'Académie européenne des beaux-arts de Trèves, plus grande école d'art indépendante d'Allemagne, convie sur son stand deux photographes,



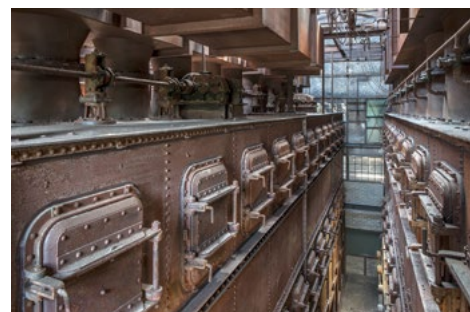
Lia Meret Lehmkuhl et Marc Theis. La première développe avec *Synthetic Embrace* une réflexion sur les relations parasociales et les mécanismes de construction et de crédibilité dans l'espace numérique, tandis que le second présente *Sans limite*, une plongée dans le territoire transfrontalier entre Trèves, Luxembourg et Sarre, qui questionne l'identité européenne contemporaine.

sculpture prize, as well as abstract works by Yliana Paolini, Julien Hübsch and Samuel Levy.

Emerging artists and photography in the spotlight

The younger generation is also making its mark through the presence of a Luxembourg association and a French school. Promoting local and international artists, artcontemporain.lu asbl has been developing exhibitions, outdoor art trails and awards encouraging emerging artists to become professionals since 2003. Curated by Danielle Igniti, its booth features an exhibition of artists from Luxembourg or with links to Luxembourg, entitled "Tropismes – Regard sur l'art émergent au Luxembourg" (Tropisms – A look at emerging art in Luxembourg). For its first

participation in Luxembourg Art Week, the École nationale supérieure d'art et de design de Nancy (Ensad) is inviting graduates to show their work, in collaboration with the Institut français du Luxembourg, the Association Victor Hugo and the Direction régionale des affaires culturelles Grand Est. Finally, the European Academy of Fine Arts in Trier, Germany's largest independent art school, is inviting two photographers, Lia Meret Lehmkuhl and Marc Theis, to its booth. The former explores parasocial relationships and the mechanisms of construction and credibility in the digital space with *Synthetic Embrace*, while the latter presents *Sans limite*, an immersion into the cross-border territory between Trier, Luxembourg and Saarland, which raises questions about contemporary European identity.



David Claerbout

Backwards Growing Tree (Colour Sheet for Autumn), 2023.

© Courtesy Studio David Claerbout, © Adagp, Paris 2025.

David Claerbout

Olympia - Impression of Rain, 2017.

© Courtesy Studio David Claerbout, © Adagp, Paris 2025.

Ci-dessous :

Marc Theis

Völklinger Hütte Völklingen.

© Adagp, Paris, 2025.

Ci-dessous :

Lia Meret Lehmkuhl

Synthetic Embrace, 2023.

© Lia Meret Lehmkuhl.



LEAP 2025 à la Kunschthal de Esch-sur-Alzette.

© Christof Weber.



Coup de projecteur sur Montréal

Spotlight on Montréal

Un an sur deux, Luxembourg Art Week met à l'honneur une ville. En 2025, c'est la métropole du Québec qui envoie quatre représentants.

Every other year, Luxembourg Art Week honours a different city. In 2025, the Québec metropolis will send four representatives.

PAR/BY JADE PILLAUDIN



Holly King

Valley, impression jet d'encre sur papier d'archive, 81 x 81 cm.

Courtesy de la galerie Art Mûr.
© Adagp, Paris, 2025



Eddy Firmin

Sans signe,

faïence émaillée, cuir, tissu, métal, 46 x 46 x 46 cm.

Courtesy de la galerie Art Mûr.



Jérôme Bouchard

Détail de deux mètres cinquante,

2023-2025, encre sur papiers calques, 250 cm x 386 cm.

Courtoisie de l'artiste et des Galeries Bellemare Lambert.

Art Mûr

Depuis 1996, Art Mûr s'est imposée parmi les principales galeries d'art contemporain au Canada. Son catalogue, composé d'une vingtaine d'artistes émergents et établis, promeut aussi bien les créateurs québécois que ceux d'autres provinces. Les quatre artistes de son stand initient une rencontre entre corps, nature et imaginaires. D'origine caribéenne, Eddy Firmin défend dans ses sculptures une vision décoloniale de la représentation du corps noir. Également sculptrice, Karine Payette travaille sur l'idée d'empreinte de l'environnement sur l'individu. Holly King compose des paysages illusionnistes à partir de maquettes et décors conçus dans son atelier, tandis qu'Hédy Gobaa peint à l'aide d'outils numériques pour évoquer la complexité de l'expérience migratoire, les différences entre les individus, et « l'impossible appropriation du territoire ».

Since 1996, Art Mûr has established itself as one of Canada's leading contemporary art galleries. Its catalogue, featuring some twenty emerging and established artists, promotes creators from Québec as well as other provinces. The four artists featured at its booth initiate an encounter between the body, nature, and the imagination. Of Caribbean origin, Eddy Firmin champions a decolonial vision of the representation of the black body in his sculptures. Also a sculptor, Karine Payette explores the idea of the environment's imprint on the individual. Holly King composes illusionistic landscapes using models and sets designed in her studio, while Hédy Gobaa paints using digital tools to evoke the complexity of the migratory experience, the differences between individuals, and the "impossible appropriation of territory."

➔ 5826, rue Saint-Hubert,
Montréal, QC H2S 2L7,
artmur.com

Bellemare Lambert

Luxembourg Art Week est l'occasion de créer des ponts entre les scènes nord-américaines et européennes. La galerie propose en effet un solo show d'un Canadien installé en Belgique, Jérôme Bouchard, qui prépare une exposition personnelle, accompagnée d'une résidence au Centre d'art contemporain du Luxembourg belge. Ses peintures explorent les territoires postindustriels belges. « *Jérôme Bouchard interroge la manière dont la peinture – par la matière, la couleur et différents procédés picturaux – peut faire émerger d'autres significations que celles prévues par ces outils, ou contenues dans les données elles-mêmes, souvent issues de problématiques liées à la surexploitation et à l'anthropisation industrielle du XX^e siècle* », détaille Christian Lambert.

Shuvinai Ashoona

Sans titre, 2024, crayons de couleur, encre, 56 x 38 cm.

Photo © DFA.

**Eveline Boulva**

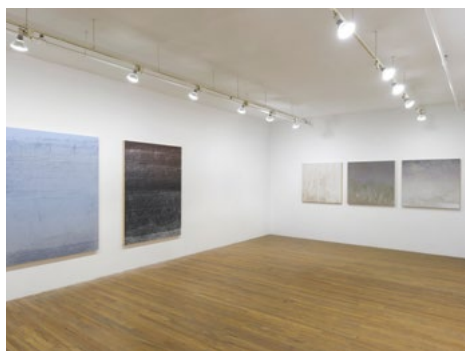
Dérive IV, 2024, aquarelle sur papier, 122 x 122 cm.

© Eveline Boulva.



Luxembourg Art Week is an opportunity to build bridges between the North American and European scenes. The gallery is presenting a solo show by Jérôme Bouchard, a Canadian artist based in Belgium, who is mounting a solo exhibition accompanied by a residency at the Centre d'art contemporain du Luxembourg belge. His paintings explore Belgium's post-industrial territories. "*Jérôme Bouchard questions how painting (through material, colour, and various pictorial processes) can conjure up meanings other than those intended by these tools or contained in the data itself, often stemming from issues related to overexploitation and industrial anthropisation in the 20th century,*" explains Christian Lambert.

➔ 372, rue Sainte-Catherine Ouest, Suite 502, Montréal, QC H3B 1A2, bellemarelambert.com



Chiguer art contemporain

La galerie partage ses activités entre Québec et Montréal où, implantée au sein de l'édifice Belgo, en centre-ville, elle représente principalement des artistes canadiens. Son directeur, Abdelilah Chiguer, a décidé de participer à Luxembourg Art Week après une visite du Luxembourg en 2024. « *Notre ambition est de tisser des liens solides avec des artistes et galeristes locaux, à travers des projets communs ou des échanges qui permettront de mieux faire connaître nos artistes au Luxembourg, et, en retour, de présenter des artistes luxembourgeois au Canada.* » Axé sur la notion de nordicité, le stand de la galerie convoque sept artistes canadiens dont les créations célèbrent les grands espaces de l'hémisphère Nord. Parmi eux figurent le collectif BGL, qui a représenté le Canada à la Biennale de Venise en 2015, l'artiste inuite Shuvinai Ashoona, ou encore Eveline Boulva, qui documente la fragmentation des glaces et la fonte des icebergs.

The gallery splits its activities between Québec City and Montréal, where it is located in the Belgo building in the city centre and mainly represents Canadian artists. Its director, Abdelilah Chiguer, decided to participate in Luxembourg Art Week after a visit to Luxembourg in 2024. "*Our ambition is to forge strong links with local artists and gallery owners through joint projects or exchanges that will raise awareness of our artists in Luxembourg and, in return, introduce Luxembourg artists to Canada.*" Focusing on the concept of northernness, the gallery's booth features seven Canadian artists whose creations celebrate the wide open spaces of the northern hemisphere. Among them are the BGL collective, which represented Canada at the 2015 Venice Biennale, Inuit artist Shuvinai Ashoona, and Eveline Boulva, who documents the fragmentation of ice and the melting of icebergs.

➔ 372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace #416, Montréal, QC H3B 1A2, chiguerartcontemporain.com

Une exposition de Jérôme Bouchard à la galerie Bellemare Lambert en septembre 2024, à Montréal.

Photo © Guy L'Heureux. Courtoisie des Galeries Bellemare Lambert.

Duran Contemporain

Très impliquée dans la scène locale – son directeur Andrés Duran préside l'Association des Galeries d'art contemporain de Montréal –, Duran Contemporain, qui a déjà pris part à des foires en Espagne et au Royaume-Uni, participe à la fois aux sections Focus Montréal et Takeoff avec six artistes émergentes montréalaises : Rosalie Gamache, Sylvia Trotter Ewens, Michelle Paterok, Maryam Izadifard, Rebecca Storm et Holly MacKinnon. « *Elles proposent une vision contemporaine sur la pratique de la peinture et sur des interrogations actuelles sur le déplacement et l'identité, et la technologie* », précise Andrés Duran.

Deeply involved in the local scene—its director Andrés Duran chairs the Association des Galeries d'art contemporain de Montréal—Duran Contemporain, which has already participated in fairs in both Spain and the United Kingdom, is exhibiting in both the Focus Montréal and Take Off sections with six emerging Montréal artists: Rosalie Gamache, Sylvia Trotter Ewens, Michelle Paterok, Maryam Izadifard, Rebecca Storm, and Holly MacKinnon. "*They offer a contemporary vision of the process of painting and contemporary questions about displacement, identity and technology,*" explains Andrés Duran.

➔ 372, rue Sainte-Catherine Ouest, Suite 527, Montréal, QC H3B 1A2, durancontemporain.com

**Sylvia Trotter Ewens**

Untitled, 2025, huile sur toile, 60 x 76 cm.

© Sylvia Trotter Ewens, courtoisie de Duran Contemporain.

Michelle Paterok

Under the Streetlight, 2025, huile sur toile, 24 x 18 cm.

© Michelle Paterok, courtoisie de Duran Contemporain.



Que voir pendant la foire ? / What to see during the fair?

Les expositions en musées et galeries battent leur plein.
Exhibitions in museums and galleries are in full swing.

PAR/BY JADE PILLAUDIN

LUXEMBOURG

Mudam

Eleanor Antin,
la rétrospective

Après avoir exploré en 2024 l'apport historique des artistes femmes dans le développement des arts numériques, le Mudam devient la première institution européenne à consacrer une rétrospective à l'artiste états-unienne Eleanor Antin (née en 1935), membre de l'avant-garde conceptuelle féministe du New York des années 1970. Plasticienne, photographe, cinéaste, performeuse, elle s'est imaginé des alter ego fictifs (le roi, la ballerine, l'infirmière) pour mieux dénoncer les diktats imposés aux corps des femmes, les normes patriarcales et les conséquences du colonialisme dans la société. L'exposition examine son parcours depuis ses débuts dans les années 1960, abordant son rapport à l'identité de genre, au jeu des apparences et à la politique.

After exploring the historical contribution of female artists to the development of digital arts in 2024, Mudam becomes the first European institution to devote a retrospective to American artist Eleanor Antin (born in 1935), a member of the feminist conceptual avant-garde in New York in the 1970s. A visual artist, photographer, filmmaker and performer, she imagined fictional alter egos (the king, the ballerina, the nurse) as a speaking way of denouncing the dictates imposed on women's bodies, patriarchal norms and the consequences of colonialism in society. The exhibition examines her career since her beginnings in the 1960s, addressing her relationship to gender identity, appearances and politics.

➔ Jusqu'au 8 février 2026, mudam.com



Ci-dessus : Eleanor Antin, *Nurse Eleanor, R.N.*, 1976/2007 (détail).

Œuvre présentée dans l'exposition « Eleanor Antin, a retrospective » au Mudam, jusqu'au 8 février.

Courtesy de l'artiste.

En haut : Yanis Miltgen, *The Ethereal*, 2025.

Œuvre exposée dans la cadre de la biennale De Mains de Maîtres.

Photo © Mr Jean.



displayed on two large tables and available for purchase, with all proceeds going to the artists and the platform's operating costs. With Angélique Aubrit and Ludovic Beillard, Vanessa Brown, Mariechen Danz, Monika Grabuschnigg, Tim Plamper, Tenki Hiramatsu, Zuzanna Czebatul...

➔ Jusqu'au 15 février 2026, casino-luxembourg.lu

Casino Luxembourg €AT

Pendant la pandémie, les designers berlinois Nora Cristea et Vincent Schneider avaient imaginé CAT (Contemporary Artist Things), une plateforme d'art en ligne œuvrant à la visibilité d'artistes émergents. Le duo réitère l'initiative en conviant une cinquantaine d'artistes autour d'un banquet. Sur deux grandes tables sont disposées des œuvres en édition limitée, disponibles à l'achat, et dont l'intégralité des recettes sera reversée aux artistes et au fonctionnement de la plateforme. Avec Angélique Aubrit & Ludovic Beillard, Vanessa Brown, Mariechen Danz, Monika Grabuschnigg, Tim Plamper, Tenki Hiramatsu, Zuzanna Czebatul...

During the pandemic, Berlin-based designers Nora Cristea and Vincent Schneider came up with CAT (Contemporary Artist Things), an online art platform dedicated to raising the profile of emerging artists. The duo is repeating the initiative by inviting around fifty artists to a banquet. Limited edition works are

De Mains De Maîtres

Articulée autour de la thématique « Nature singulière », la cinquième édition de la Biennale des artisans d'art convie 68 céramistes représentant 25 métiers (verriers, sculpteurs sur bois ou sur pierre, tisserands, graveurs, couturiers ou encore ébénistes) dans les espaces de réception du 19 Liberté, ancien palais de l'Arbed. Avec la République tchèque pour invitée d'honneur, la manifestation dirigée par Jean-Marc Dimanche (cofondateur de la foire ceramic brussels) réunira, sur plus de 1 500 m², 200 objets et œuvres d'art. Les visiteurs pourront participer à trois *workshops* de gravure sur verre, décor peint sur boule de Noël, et broderie. Un parcours hors les murs imagine en parallèle un dialogue avec les collections d'une dizaine de musées, institutions culturelles et galeries de Luxembourg (Mudam, Villa Vauban, Lëtzebuerg City Museum, MNAHA, Ambassade de République tchèque, Cercle Cité, Galerie Liberté, Camoes Centre culturel portugais...). Focusing on the theme of "Singular Nature", the fifth edition of the Biennale des artisans d'art (Craftsmen's Biennial) assembles

68 ceramists representing 25 crafts (glassmakers, wood and stone carvers, weavers, engravers, dressmakers and cabinetmakers) in the reception areas of 19 Liberté, the former Arbed palace. With the Czech Republic as guest of honour, the event, directed by Jean-Marc Dimanche (cofounder of the ceramic brussels fair), will showcase 200 objects and works of art in a space covering more than 1,500 sq. m. Visitors will be able to take part in three workshops on glass engraving, Christmas bauble painting and embroidery. An outdoor trail will also feature a dialogue with the collections of a dozen museums, cultural institutions and galleries in Luxembourg (Mudam, Villa Vauban, Lëtzebuerg City Museum, MNAHA, Embassy of the Czech Republic, Cercle Cité, Galerie Liberté, Camoes Portuguese Cultural Centre, etc.).

➔ Du 19 au 24 novembre,
demainsdemaitres.lu

Capsules

Créée à la suite d'un appel à projets ayant recueilli plus de 600 candidatures, cette promenade-exposition offre à des artistes

la possibilité d'occuper des espaces commerciaux vacants, des vitrines et des façades du centre-ville de Luxembourg. Avec *From the Heavenly Wooded Area*, petites sculptures réalisées à partir de fragments d'arbres et d'os d'animaux collectés dans les forêts finlandaises, Elsa Salonen réactive d'anciennes légendes médiévales, révélant la part de sacré que l'humain projette dans la nature depuis des millénaires. Dans *Delphinium Spell*, elle décolore des fleurs-poisons dont elle transforme les pigments en potions. Avec *Traces in Suspension*, João Freitas développe une réflexion sur les traces laissées par le temps sur les matériaux, en particulier le bois. Avec l'installation visuelle et sonore *The Manifesto of Post-Phlegmatism*, Miriam Schmidtke enjoint le public à considérer le sommeil non pas comme un temps de repos nécessaire au travail, mais comme un acte de préservation et de régénération. Les tapisseries Jacquard d'Olivia Rode Hvass détournent l'une des œuvres les plus célèbres de la Renaissance, *La Chasse*

à la Licorne (1495-1505) : la créature magique, autrefois libre et indomptable, dépouillée de sa corne et faisant face à un épouvantail qui symbolise les institutions, devient un cheval domestiqué par l'homme. Dans un monde orienté vers le contrôle et la production, comment concilier soin et résistance ?

Created following a call for projects that attracted more than 600 applications, this walking exhibition offers artists the opportunity to occupy vacant commercial spaces, shop windows and façades in Luxembourg city centre. With *From the Heavenly Wooded Area*, small sculptures made from fragments of trees and animal bones collected in Finnish forests, Elsa Salonen revives ancient medieval legends, exploring the sacred aspect that humans have projected onto nature for millennia. In *Delphinium Spell*, she bleaches poisonous flowers, whose pigments she transforms into potions. With *Traces in Suspension*, João Freitas reflects on the traces left by time on materials, particularly wood. Transposing the artist's studio into public space, his installation evaluates the transformative power of elements often



THE FAMILY OF MAN



UNESCO MÉMOIRE DU MONDE
CHÂTEAU DE CLERVAUX, LUXEMBOURG

Ouvert me - di, 12:00 - 18:00
Visite gratuite tous les dimanches à 16:00

**ENTRÉE GRATUITE POUR LES HABITANTS
DE LA COMMUNE DE CLERVAUX**

STEICHENCOLLECTIONS-CNA.LU



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

collected in the street. With the visual and sound installation *The Manifesto of Post-Phlegmatism*, Miriam Schmidtke urges the public to consider sleep not as a time of rest necessary for work, but as an act of preservation and regeneration. Finally, Olivia Rode Hvass's Jacquard tapestries reinterpret one of the most famous works of the Renaissance, *The Hunt of the Unicorn* (1495-1505): the magical creature, once free and untameable, stripped of its horn and facing a scarecrow symbolising institutions, becomes a horse domesticated by man. In a world focused on control and production, how can care and resistance be reconciled?

David Claerbout, *The woodcarver and the forest* (in front of the work), 2025, encre, pastel et gouache sur papier canson montval aquarelle, 76 x 110 cm (taille du papier).

Photo : Andrea Rossetti. Courtesy the artist and gallery Esther Schipper, Berlin Paris Seoul. © Adago, Paris, 2025.



installation vidéo performative où la quiétude d'un paysage cache en réalité une machine de déforestation. Imaginée pour durer plusieurs années, elle dépeint l'effacement progressif d'une villa moderniste appartenant à un sculpteur sur bois, alors que des arbres sont abattus pour produire des objets.

Combining experimental cinema, video installation, digital animation and live-streaming of information feeds, Belgian artist David Claerbout (born in 1969) manipulates images to create hybrid visual forms, somewhere between the dissection of memories and the projection of hallucinatory visions. The exhibition features a new work, *The woodcarver and the forest*, a performative video installation in which the tranquillity of a landscape actually conceals a deforestation machine. Designed to last multiple years, it depicts the gradual disappearance of a modernist villa belonging to a woodcarver, as trees are felled to produce objects.

➔ Jusqu'au 22 février 2026, konschthal.lu

ESCH-SUR-ALZETTE

Konschthal Esch

David Claerbout, five hours, fifty days, fifty years

Mêlant cinéma expérimental, installation vidéo, animation numérique et diffusion en direct de flux informationnels, la pratique

du Belge David Claerbout (né en 1969) manipule les images pour créer des formes visuelles hybrides, entre la dissection de souvenirs et la projection de visions hallucinées. L'exposition montre une œuvre inédite, *The woodcarver and the forest* (le sculpteur sur bois et la forêt),

Elektron

Critique cinglante de la révolution verte (1960-1990), la série « New Farmer » de l'artiste et jardinier allemand Bruce Eesly (né en 1984) tend un piège au regardeur : ce qui ressemble de prime abord à des archives des années 1960 sur l'industrialisation du monde agricole est en fait des clichés réalisés à partir de l'intelligence artificielle. Dans des paysages fictifs, légumes XXL et fausses machines lient réflexion sur la propagande agricole historique au questionnement du potentiel de manipulation visuelle engendrée par l'IA.

A scathing critique of the green revolution (1960-1990), the "New Farmer" series by German artist and gardener Bruce Eesly (born in 1984) sets a trap for the viewer: what at first glance looks like archives from the 1960s about the industrialisation of agriculture is, in fact, a series of images created using artificial intelligence. In fictional landscapes, oversized vegetables and fake machines connect reflections about historical agricultural propaganda with questions about the potential for visual manipulation created by AI.

➔ Jusqu'en décembre 2025, elektron.lu